

SUZANNE NORMAND

SOUS LE MASQUE DU RACISME

Présentations de
Jean PERRIN et d'Albert BAYET
Prix Nobel



4, RUE COCHIN à PARIS

SOUS LE MASQUE DU RACISME

SUZANNE NORMAND

***SOUS
LE MASQUE
DU
RACISME***

Présentations de
Jean PERRIN et d'Albert BAYET
Prix Nobel

ÉDITIONS RÉALITÉ
4, Rue Cochin
PARIS

Tous droits réservés.

Copyright by Les Editions Réalité 1939.

NOTE DE L'EDITEUR

Le racisme est ici envisagé sous son triple aspect scientifique, social et spirituel. Chaque fois l'Auteur a été amené à prendre position contre les théories racistes et à réfuter leurs prétentions.

A cette sévère et juste condamnation, des personnalités hautement qualifiées ont bien voulu joindre leur voix. Le lecteur trouvera donc, en tête des principaux chapitres de l'ouvrage, les paroles généreuses et décisives de Jean PERRIN, Prix Nobel et d'Albert BAYET.

PRATIQUES DU RACISME

Nous lisons dans la *Gazette de Lausanne* du 17 novembre 1938 ce compte-rendu de Berlin :

« Fasanenstrasse : un petit magasin d'articles pour chiens. Un vieux juif, malade. Il était là, résigné. On l'insulta, on le traîna dehors, à travers les restes de la vitrine, dont il sortit couvert de sang. Ils le piétinèrent et lui marchèrent sur la tête. Il est mort. J'ai vu ça.

« Peu après, j'entendis une clameur grandissante : une centaine d'hommes couraient, et, devant eux une loque humaine, le visage entièrement couvert de sang. Le pauvre diable se heurte à une autre équipe de nazis qui arrive en sens inverse, l'un est pris, renversé, écrasé, se relève en saignant abondamment et fuit vers un taxi. Mais le chauffeur de taxi sort et lui donne un coup de pied. Jusqu'à la fin de ma vie, je verrai ce visage blanc et rouge, poussière et sang, ces yeux déjà pleins de folie.

Dans une ruelle étroite on court, on abandonne un jeune juif, auquel on a complètement enlevé la mâchoire inférieure ».

Cela s'appelle, selon l'avis autorisé de M. Goebbels, ministre allemand, lutte des aryens contre la race des sous-hommes.

Pour venger, soi-disant, l'acte isolé d'un jeune énergumène — l'assassinat d'un agent diplomatique à Paris — c'est la même tragédie partout, dans le moindre village. On ne les laisse en paix ni chez eux, ni dans leur bureau, ni dans la rue.

Des centaines et des milliers d'entre eux, des hommes, des femmes et même des enfants errent dans les forêts, près des villes ou à proximité de la frontière, dans le vain espoir d'échapper à leur supplice.

Quel est leur crime ? Ils ont eu le tort d'être nés en Allemagne à l'époque du Racisme.

*
**

Il paraît que le racisme prémunit ceux qui le confessent, contre toute sensibilité, tout rudiment d'humanité. Ainsi, Albert Bayet rapporte le fait suivant (*La Lumière* du 18 novembre 1938) :

« Je ne précise pas le lieu pour ne pas provoquer de « nouvelles représailles ». Les juifs ont été conduits hors de la ville dans une carrière. Restent les femmes et les enfants. On les parque dans un quartier qu'entourent des nazis. Défense est faite à tous les « aryens » de leur apporter quoi que ce soit. Au bout de quelques heures les enfants d'un an, de dix-huit mois, crient puis hurlent de faim. Les mères affolées tentent de rompre le cordon de troupe, pour aller chercher du lait. Elles se traînent aux pieds des nazis. Les nazis les repoussent à coups de crosse. Les heures passent. Un enfant meurt, un second, un troisième. On apporte les petits corps raidis devant les soldats. Quelques-uns, me dit mon correspondant, pleurent. Mais les chefs interviennent, frappent à coups de crosse, les mères et les cadavres d'enfants et pour couvrir les cris de désespoir, entonnent je ne sais quel chant nazi. Et, tandis qu'ils braillent et hurlent, d'autres enfants meurent, des femmes deviennent folles ».

C'est au nom du racisme qu'on épure un pays.

Pas de doute possible. Celui qui piétine femmes et enfants, celui qui tue, c'est un noble de l'élite, de la fleur de l'humanité : un Aryen. Celui qui est piétiné, écrasé, sur lequel on crache, celui qu'on tue est la lie de l'humanité, d'une race inférieure, un non-aryen. Adolf Hitler l'a dit et écrit mille fois, et le répète inlassablement. Au surplus, des lois dûment paraphées d'un grand pays, de plusieurs pays, l'affirment en savants termes juridiques.

**

Le règne du racisme a commencé au début de 1933, avec l'avènement du National-Socialisme en Allemagne. Hitler déclara, avec ferveur : *« Je suis convaincu d'agir dans le sens du Créateur tout-puissant; en m'élevant contre les Juifs, je lutte pour l'œuvre de Dieu. »* Et les Nazis de combattre Juifs et Catholiques, et d'assimiler aux impurs quiconque élève la voix.

« Ils partent en guerre contre les idées même pour lesquelles Jésus mourut. » Harold. L. Ickes, sous-secrétaire d'Etat des U. S. A.).

La démonstration pratique de la supériorité des Aryens est faite avant la lettre : Un homme est devant toi, tu ne l'as jamais vu, il ne t'a rien fait, crache sur lui, cela prouvera qu'il t'est inférieur, et que tu lui es supérieur. On ne peut certes accuser Hitler, comme Mussolini, par exemple, d'avoir varié sur ce point de sa doctrine.

Déclassé, aigri, sans métier dans sa jeunesse, il doit sa formation à la guerre. Pendant ces années-là, dans les tranchées, il a appris un métier. Quand les autres ont enfin cessé, repris leur identité, leur occupation d'avant-guerre, lui ne sachant quoi commencer, refusa de désarmer.

Produit de guerre, il devait logiquement devenir fauteur de guerre. Il imposera sa loi aux pacifistes. Autodidacte, mais sûr de la psychologie de ses pareils, Hitler imposera également sa loi aux savants. Il sera promoteur d'une doctrine prétendue scientifique, au nom de laquelle on décidera de la vie et de la mort de milliers de gens. Il s'agira seulement de trouver une cible nouvelle. Le Juif s'y prêtera à merveille.

Par quel moyen convaincre en effet, un peuple vaincu qu'il n'est pas vaincu ? Evidemment, chaque soldat a fait son devoir, a souffert au-delà de l'humainement possible; le soldat allemand aussi. Après tant de sacrifices, tant de sang perdu, les survivants acceptent difficilement l'humiliation de la défaite, Hitler arrive fort à propos pour leur

expliquer qu'il y a dans leur défaite, des forces maléfiques à l'œuvre. C'est la faute aux Juifs, vengez-vous sur les Juifs. Quelle aubaine, les Juifs ! Et le racisme est né.

Le contenu le plus clair du racisme, c'est son intolérance, ses persécutions, son action pratique. Impossible de confondre sa face réelle, hideuse, avec quoi que ce soit. Quant à son esprit, son contenu en idée ? Hitler commandera à ses savants dociles, la théorie, comme à ses ingénieurs, les cuirassés.

Donc, pour connaître le racisme, il faut surtout observer ses manifestations pratiques.

Le procédé des racistes en tout cas n'est pas nouveau.

« *C'est un vieux stratagème des tyrans de répandre la haine sur ceux qu'ils veulent dépouiller.* » (Harold L. Ickes).

Sur le fond d'un décor apocalyptique, fait de décombres du Reichstag incendié, des bûchers de livres, des prisons et des camps de concentration gorgés d'ennemis politiques et de suspects, le régime a commencé ses persécutions à grande échelle sous des apparences de légalité. Il a édicté des lois qui, aussitôt publiées, furent dépassées par les adeptes armés de la doctrine raciste.

Après le premier jour de boycottage national contre les Juifs (le 1^{er} avril 1933), les lois se succèdent à un rythme toujours accéléré, jusqu'aux édits de Nuremberg.

On peut distinguer dans l'action raciste, trois tendances qui convergent et s'entremêlent : Des lois tendant à la spoliation des Juifs et à la suppression de toute leur influence dans la vie économique du pays. Des lois destinées à les faire mépriser, dégrader, en même temps qu'elles donnaient aux masses allemandes une conscience de supériorité. Enfin, une propagande effrénée pour mettre en valeur le résultat de cette « législation ». Pour insuffler une nouvelle vigueur au prussianisme. En un mot, la préparation idéologique de nouvelles conquêtes.

Il fallait donc, d'abord que tous les Juifs cèdent leur gagne-pain.

Les acheteurs chrétiens qui entrent dans un magasin juif sont filmés et photographiés. Les journaux publient des listes de noms. Tout ce dont il était possible de tirer le moindre profit, tous les postes rendus vacants grâce à l'élimination des Juifs, tout devait aller aux membres du parti.

« *Nous avons déjudaisé la science allemande* ». Et, professeurs et savants de partir en cortège lamentable vers les camps de concentration ou à l'étranger.

« *Nous avons aryanisé jusqu'aux chiffonniers. Un Allemand n'est plus obligé de faire profiter les Juifs de ses vieux vêtements. Dans le plus obscur patelin, il a désormais à sa disposition un chiffonnier aryen !* »

L'agitation raciste a voué une haine particulière aux propriétaires et directeurs juifs des grands magasins. L'accusation lancée contre eux de ruiner les classes moyennes a grandement servi la propagande hitlérienne auprès des petits commerçants. Les directeurs et propriétaires juifs furent expulsés, mais les grands magasins continuent à fonctionner sans la moindre réforme dans leur organisation.

Il suffit qu'un seul parent ou grand-parent soit juif, pour qu'on soit chassé du barreau, des fonctions publiques ou privées, pour qu'on soit exclu des écoles et des universités, pour qu'on perde les primes de l'assurance sociale, de l'assurance maladie, pour qu'on perde des pensions militaires ou civiles, pour que médecins, dentistes, soient contraints d'abandonner leur cabinet.

Au début, on faisait des exceptions en faveur des anciens combattants. Mais depuis longtemps, ces exceptions ne jouent plus.

Le principe juridique de propriété privée n'est plus inviolable dès qu'il s'agit de Juifs. Les tribunaux déboulent systématiquement les Juifs qui réclament les dettes d'un aryen, qu'il s'agisse d'engagements écrits ou du salaire d'un employé congédié.

Le ministère de la propagande ne se contente pas d'interdire aux artistes juifs d'exposer et de vendre; il va jusqu'à défendre par une ordonnance officielle, aux peintres juifs de peindre.

Tous les chefs d'orchestre et musiciens juifs ont été chassés des entreprises musicales. Les œuvres des compositeurs juifs, morts ou vivants, ne peuvent plus être exécutées.

Pour que cette juridiction fût complète, Goering, en sa qualité de grand veneur du Reich, a même interdit la pêche à la ligne aux Juifs.

**

Dépouillés de leurs biens, privés de tout moyen de subsistance, il y avait encore un pas à franchir pour dépouiller les juifs de toute dignité humaine. C'est le « Congrès de l'honneur » de Nuremberg — honneur à sens unique, c'est bien le cas de le dire — qui s'en chargea (Sept. 1935). Hitler lui-même lança des diatribes contre la race maudite. Pour caractériser « l'esprit » de ce congrès, citons ce texte publié par le Front du travail :

« Il existe encore des Allemands qui n'ont pas compris la nécessité de la lutte contre le judaïsme. Les amis des Juifs cherchent à les protéger au moyen d'arguments spéciaux.

Ainsi, ils avancent que le Juif est lui aussi un être humain, qu'il habite l'Allemagne depuis des dizaines et des centaines d'années et que tous ceux qui portent un visage humain sont égaux.

« Affirmation facile à réfuter. Il y a trois ans, le *Sturmer* publiait une image : un porc hideux ricanant du fond de sa souille, vers un lion royal. La légende portait : « Tout ce qui a visage d'homme est pareil ». A quoi, le lion rugissait en réponse : « C'est bon pour un porc, de penser ainsi ».

Qu'il existe des juifs blancs, dit le Docteur Goebbels, est un argument non en faveur des Juifs, mais contre eux. Le fait même d'appeler « Juifs blancs » ceux d'entre nous qui sont des canailles, prouve qu'être Juif est un état inférieur. Sinon, on appellerait les escrocs juifs des chrétiens jaunes. Le fait

que les Juifs blancs soient si nombreux, démontre que le dissolvant esprit juif a gagné les vastes masses de notre peuple. C'est pour nous, un appel de plus à déclencher sur toute la ligne, la lutte contre la peste juive mondiale.

Les non-aryens qui n'ont plus droit à la protection de l'Etat, sans toutefois être libérés des charges et des impôts, auxquels ils restent soumis comme tous les autres sujets, depuis Nüremberg, ne peuvent plus se marier librement avec des personnes de leur choix. Voici les textes :

§ 1 Les mariages entre Juifs et sujets allemands de sang allemand sont interdits. Les mariages contractés malgré ces dispositions, sont considérés comme nuls et non avenue, même si en fraude de la loi, ils ont été célébrés à l'étranger.

§ 2 Tout rapport sexuel hors du mariage entre juif et sujets allemands de sang allemand, sont interdits.

§ 3 Il est interdit aux juifs d'employer pour les travaux de ménage, des femmes de nationalité et de sang allemand âgées de moins de quarante-cinq ans.

§ 5 Celui qui contrevient à ces dispositions, sera puni des travaux forcés.

La pensée qu'une partie de la population puisse être profanée au contact de l'autre est devenue une obsession qui marque la politique — propagande coloniale — la littérature et l'éducation, si l'on peut ainsi dire. Cette obsession a engendré les conflits les plus inattendus et a créé une atmosphère propice à toute délation, à tout chantage.

Les tribunaux et les cours ont fort à faire; les souillures de race sont légion, elles encombrant les prétoires, elles fournissent un important contingent aux prisons et aux bagnes. Voici quelques jugements :

Julius Hahn avait à répondre devant la grande Chambre correctionnelle de Nüremberg, du crime d'outrage continué à la race.

L'accusé ne pouvait se séparer de la femme de sang allemand avec laquelle il vivait depuis dix ans. Cinq ans de travaux forcés.

Le Juif L., résidant à Fribourg, a été condamné à six mois de prison, pour souillure de race. Entre autres circonstances atténuantes, le Tribunal a pris en considération, que, en l'espèce, la femme de sang allemand, était une fille publique notoire.

A Hindenbourg (Haute-Silésie) le commerçant Samter entretenait des relations avec une Aryenne dont il se sépara aussitôt que furent publiées les lois de Nuremberg. Quelques jours plus tard, il reçut la visite d'une femme qui voulait lui acheter un appareil de T.S.F., c'est du moins ce qu'elle prétendait ; l'affaire n'était pas encore complètement conclue que des policiers frappaient à la porte de Samter. Devant les juges, la femme se refusa à toute déclaration ; le silence de l'Aryenne étant considéré comme témoignage suffisant, l'accusé fut condamné à six ans de travaux forcés.

Un arrêt du Tribunal d'Empire (18 janv. 1938) nous prouve que de l'atteinte portée à la réputation de la mère, peuvent résulter des conséquences fort heureuses pour l'enfant, pourvu que l'adultère ait été commis avec un arien. Le Tribunal a pu constater que la mère d'un accusé, aryenne mariée avec un Juif, avait avant la naissance de son fils, entretenu des relations coupables avec un homme de sang allemand. Grâce à plusieurs preuves, le Tribunal a conclu que c'était celui-ci et non pas l'époux juif, le véritable père de l'accusé.

A la suite de ces circonstances particulières, l'accusé bénéficia de la faute de sa mère et évita le bagne. N'étant pas juif, il ne pouvait pas avoir commis la souillure de race qu'on lui reprochait.

Plus le National-Socialisme accentue son dynamisme vers l'extérieur, plus les frontières s'étendent grâce à une galvanisation des esprits par l'idéologie raciste, plus les Juifs sont traqués :

« Jamais à notre époque, aucune puissance souveraine ne s'était acharnée aussi sauvagement que l'Allemagne hitlérienne, à ruiner ses propres nationaux, et n'a jamais méprisé si résolument toutes les traditions de la culture et de l'humanité », constate W. E. Dodd, ancien ambassadeur américain à Berlin.

Le leader hindou Mahatma Ghandi ne pense pas autrement :

« La persécution allemande des Juifs ne paraît pas avoir de parallèle dans l'histoire. Les tyrans du passé ne furent jamais aussi fous qu'Hitler semble l'être devenu. Et il poursuit son action avec un zèle religieux. Car il prêche une nouvelle religion du nationalisme exclusif et militant, au nom de laquelle chaque inhumanité, devient un acte d'humanité ».

L'appareil judiciaire mobilisé pour les persécutions, au début du régime en Allemagne, servit moins à freiner le zèle des racistes qu'à amplifier la propagande.

Dans les pays nouvellement attachés au Reich, en Autriche, chez les Sudètes, le procédé fut plus sommaire. Du jour au lendemain, sans procès, sans décret, sans justification aucune, les Juifs doivent quitter leurs maisons, leurs affaires. Les nazis leur enlèvent tout argent, prenant jusqu'aux dernières pièces des tirelires des enfants.

Partez !

Des vieux et des familles entières se traînent à pied sur les routes, vers les frontières fermées, trop heureux encore d'avoir échappé aux sévices, ou à l'assassinat méthodique des camps de concentration. Quelle famille de Juifs allemands ne compte parmi ses proches ou ses amis quelqu'un que la Gestapo a emmené, sain et bien portant dans un camp de concentration ; on reste trois semaines, six semaines sans nouvelles, puis un matin, le poste vous fait parvenir contre remboursement de 4 marks 50, une urne avec la cendre du prisonnier « subitement décédé ».

Sûr de la supériorité raciale, on pratiquera désormais, ouvertement les procédés de rançon et de chantage.

Une nouvelle vague de terreur consécutive à l'assassinat d'un jeune diplomate allemand à Paris, amènera un nivellement dans la misère.

Incendies simultanés des synagogues dans tout le pays, destruction méthodique des habitations juives, soixante

mille arrestations, tout cela se conclut par des demandes d'argent incessamment renouvelées.

Payez-nous une rançon, nous épargnerons les Juifs, lancent les fiers Aryens.

« Comment la Grande Allemagne ne comprend-elle pas — s'exclame Georges Duhamel — qu'en persévérant dans cet odieux chantage, elle s'abaisse elle-même aux plus basses pratiques de Shylock ?... Comment ne comprend-elle pas qu'elle dévoile en même temps la nature de ses passions et la détresse de ses finances ?... »

A l'étonnement du monde, les dirigeants du Reich prennent une position de bourreaux-maîtres chanteurs ».



Rien ne prouve mieux l'inanité des théories racistes que son adoption subite, arbitraire et nullement désintéressée par l'Italie.

Lorsque le Cardinal-Archevêque Verdier déclare :

« Tout près de nous, au nom de la race, des milliers et des milliers d'hommes sont traqués comme des bêtes fauves, dépouillés de leurs biens, véritables parias qui cherchent en vain au sein de la civilisation, un asile et un morceau de pain.

Voilà l'aboutissement fatal de la théorie raciale.

Il est, hélas ! bien d'autres conséquences encore qui découlent nécessairement de la prééminence raciale. Si elle prévalait, on recule épouvanté, devant la nouvelle vie qui serait imposée à la pauvre humanité ».

La propagation du virus raciste, en Italie, et les initiatives que celle-ci prend en son nom, confirment pleinement ces appréhensions.

En 1932, Mussolini consentait encore : (Déclaration à Emil Ludwig).

« Il n'y a plus de races à l'état pur. Même les Juifs ne sont pas demeurés sans mélange. Ce sont justement des croisements heureux qui ont souvent produit la force et la beauté d'une nation... Ceux qui proclament la noblesse de la race

germanique, sont par un curieux hasard, des gens dont aucun n'est germain... Une chose analogue n'arrivera jamais chez nous... La fierté nationale ne nécessite aucunement un état de transe provoqué par la race.

En 1934, Mussolini lança encore aux Allemands (à la Foire de Bari) :

« Trente siècles d'histoire nous permettent de considérer avec une pitié souveraine, certaine doctrine d'au delà des Alpes, défendue par les descendants de gens qui ignoraient l'écriture au temps où Rome avait déjà César, Virgile et Auguste ».

Puis, tout d'un coup, sous l'instigation de ce même Mussolini, quatre ans plus tard, la même doctrine méprisée, se répand avec une virulence toute tropicale, dans la Rome de César et des césaromanes. On découvre que :

« *Un nez italien typique présente une arête rectiligne avec une saillie légère au milieu.* »

« *Il existe une différence marquée entre le nez aquilin que l'on observe chez les Italiens et le nez sémité des Juifs.* »

« *La face odieuse des Israélites se distingue partout des nobles traits des Italiens.* »

Fort de ces découvertes, aussitôt on recense les cent mille Juifs d'Italie, on les élimine de l'armée, des écoles, de l'administration, de la vie économique ; on expulse les Juifs étrangers, bref, on réédite à l'italienne, la première partie, de l'épopée des Juifs allemands.

Comment expliquer ce revirement du régime ?

C'est que l'emploi qu'avait fait l'Allemagne du racisme pour reculer ses frontières, avait de quoi séduire l'Italie.

D'autant qu'on rabaisse, d'abord, la race maudite des Juifs, puis les races viles qui possèdent précisément ces terres et les colonies convoitées, autant on augmente la conscience et l'ardeur de son propre peuple, peuple élu. L'aryen, le blond du Nord, à crâne long, orné de toutes les vertus, investi de tous les droits de dominer les autres peuples, deviendra donc l'idéal des fascistes, aussi. Dans la revue spécialisée de « *La défense de la Race* », des

savants à tout faire, démontrent sans rire, que l'Italien idéal typique, c'est l'aryen blond aux yeux bleus. Tant pis pour Monsieur Benito Mussolini si lui, sa famille, avec l'écrasante majorité de ses compatriotes, sont éloignés de cet idéal. Peut-être, le gendre de son gendre (et successeur présumé) y pourvoira.

Après le pas de l'oie, copié des Allemands, l'Italie fasciste s'empressera donc, de s'approprier cette philosophie d'oie, tout aussi efficace, sur l'inégalité des races.

On calomnie, certes, les Italiens, si l'on prétend que ce fut sous la pression du puissant partenaire à l'autre bout de l'axe Rome-Berlin. Car la deuxième partie de l'épopée raciste en Italie, ne se dirige pas contre les Juifs trop faibles, inexistants en quelque sorte sur la péninsule, mais bien contre la France « décadende, négroïde. »

« *C'est faux de parler de sœur latine ; nous n'avons rien de commun avec la France ; nous sommes les frères des Germains* » répètent inlassablement ces purs.

La machine de guerre raciste joue donc pour le recouvrement des « frères de race » en Corse, en Tunisie, à Nice.

En échauffant un antisémitisme d'importation, et purement artificiel, en Italie, on cherche à obtenir la faveur de l'Islam farouchement hostile à Israël. Dans les écoles, d'où professeurs, et élèves juifs sont chassés, on enseigne l'arabe. Sous l'égide du racisme, l'Italie travaille à la réalisation de ses rêves d'Empire caressés depuis longtemps et ne recule évidemment devant aucune manœuvre, devant aucune entorse à faire à l'histoire, à la science, ou aux principes religieux, humanitaires.

Dans l'Île de la botte, règne désormais un esprit de botte qui a pour nom, racisme.

L'horreur que l'on éprouve à lire le récit des actes de cruauté cités dans le livre de Suzanne Normand est sans doute la meilleure justification de l'utilité d'une pareille œuvre. Il faut renseigner notre peuple, par des publications de cette sorte, sur la mystique folle et odieuse qui inspire la dictature teutonique. Il faut apprendre à juger ses fureurs du point de vue de la simple morale. Après quoi nous comprendrons sans doute mieux l'attitude que nous devons prendre vis-à-vis de ses revendications.

Je souhaite une diffusion très grande à ce courageux petit livre.

JEAN PERRIN.

Prix Nobel

LE RACISME, MEPRIS DE LA SCIENCE

« Si les feux de la liberté et du droit civique, sont en veilleuse dans d'autres pays, ils doivent briller d'autant plus vifs, chez nous. »

(FRANKLIN ROOSEVELT, dans une déclaration au sujet de l'expulsion des savants et des artistes juifs, d'Allemagne).

L'attachement des hillériens à la science et à la culture est universellement connu ; ainsi, aussitôt apprise la nouvelle de l'Anschluss en Amérique, nombre d'universités et de bibliothèques ont télégraphié à Vienne, offrant d'acheter à prix d'or, des livres que les Nazis s'apprêtaient à brûler, comme ils ont l'habitude de le faire, au moment de leurs réjouissances.

Pour étayer les pratiques racistes, par des théories scientifiques, les nazis procèdent avec l'esprit empreint de respect et d'amour de la vérité qui sera caractérisé par leur attitude à l'égard des livres.

La théorie raciste des nazis, bien qu'elle porte un nom pompeux, et se serve de termes rebutants, compliqués à dessein, est une théorie fort simple. N'importe qui peut se rendre compte de sa valeur, d'autant plus facilement qu'elle a été conçue dans sa forme actuelle, par un homme qui n'a aucune formation scientifique, mais seulement une instruction rudimentaire, par Adolph Hitler.

Que prétend le racisme ?

Ce n'est pas l'homme lui-même qui pense, sent et agit, mais quelque chose en lui qui en fait ce qu'il est. Ce quelque chose, c'est le sang, la race. La notion de la race ainsi formulée, dérive de la zoologie : classification des diverses espèces animales. L'étroitesse de cette conception ne peut évidemment, ni contenir ni épuiser celle de l'homme ou de la nation. Sinon, un troupeau d'animaux qui possèdent les mêmes caractéristiques, devrait être appelé une nation.

Ce n'est pas cela qui arrêterait les racistes dans l'échafaudage de leur système, destiné à brimer ou dominer les autres peuples. Selon eux, il y a plusieurs races distinctes — on ne sait trop, combien ni quels sont leurs signes particuliers — mais il en est surtout une qui réunit toutes les vertus, qui est à l'origine de toutes les civilisations passées ou futures, la seule qui soit pure et sublime : c'est la race des Aryens dont l'Allemand au brassard à croix gammée est le représentant sur terre.

A l'autre bout de l'échelle humaine, se trouve le Juif, criminel et maléfique, « *authentique personification du diable* » (Hitler : *Mein Kampf*). D'ailleurs, le terme même de race est trop honorable, pour ces déchets de l'humanité. Rosenberg, personnage considérable du racisme, qui prêche le mythe du sang, les appelle « *l'anti-race* ». Il est bien navrant de constater pourtant, que le mot *aryen* et le mot *hébreu* signifient à l'origine la même chose : *noble, homme par excellence* ; ainsi que dans toutes les langues les noms les plus flatteurs désignent les membres de la tribu qui parle ces langues.

L'idée de la supériorité des Aryens, fut lancée au siècle dernier, par un diplomate français, le comte Henri de Gobineau, qui ne pouvait pas se consoler d'avoir perdu, les prérogatives de sa classe. Un autre étranger, celui-ci fils d'un amiral anglais, H. Chamberlain, vint encore à la rescousse des Allemands, pour leur délivrer le brevet d'une origine supérieure. Les affirmations vagues et astucieuses, de ce vaste bluff à allure scientifique, furent

reprises par les Nazis, et propagées par les formidables moyens publicitaires, s'appuyant sur toutes les ressources de l'Etat.

Ce comte désœuvré, déjà mentionné, a trouvé pendant son séjour en Perse, les vestiges des textes sanscrits (aryens) apparentés au groupe de certaines langues européennes (allemande, anglaise). A cette époque, on nommait « aryens » tous ceux qui parlaient des langues aryennes. Selon cette définition, les Tziganes, les Hindous, les Arméniens, les Persans seraient tout aussi aryens que Bismarck. Il fallait déchanter : la parenté de langue n'implique pas une parenté de sang.

Vint ensuite la définition d'après les caractéristiques physiques. L'humanité toute entière est divisée en deux groupes : les uns ont la tête allongée, les autres l'ont carrée, courte. Mais bientôt on s'aperçut qu'on rencontre des têtes de tous gabarits, dans tous les villages, sous toutes les latitudes. On a beau décréter que l'aryen est blond, qu'il a les yeux bleus, la taille haute, aucun artifice de l'optique allemande ne rendrait Adolf Hitler, blond, et ne donnerait à l'autre prophète aryen, Joseph Goebbels, le quelque demi-mètre qui lui manque pour devenir un athlète nordique.

On a fini par se rabattre pour déterminer la race, sur les qualités morales et psychiques, évidemment moins sujettes à mesure et à définitions précises que les qualités corporelles. Les racistes allemands eux-mêmes, durent convenir que c'était trop vague. Ainsi, Théodore Fritsch, dans son « *Manuel de la question juive* » (sorte de Larousse allemand) après avoir décrit le Juif avec tous les détails physiques et moraux possibles, conclut : le moyen le plus sûr pour les reconnaître, c'est leur nom.

L'idée de la race pure devait servir pour prouver, que tout le mal dans le monde, — la décadence des civilisations anciennes, ou la perte de la guerre par les

Allemands — fut causé par les mélanges de races. Si, toutefois, il y eut des mélanges ou des croisements heureux, c'est que des Aryens y ont participé. Rien que l'énoncé de cette thèse prouve son absurdité.

Car, il n'y a pas de race pure, et il serait funeste pour un groupe, d'être demeuré une race pure.

Depuis les temps les plus reculés, les hommes se sont combattus et mélangés. Un blanc est très différent d'un chinois ou d'un nègre, mais il est lié à eux, à travers les mille nuances des gradations des types différents.



Une langue commune, un destin commun, un même climat, de mêmes habitudes ont isolé des groupes, en des communautés spirituelles dont le lien est, en général, la langue, et, qui se crovant, chacune pour soi, de même sang, se sont inventé le mythe de leur origine.

Si ce que nous enseigne la doctrine des races, était juste, les peuples appartenant à la même race, mais vivant sur divers territoires et dans des milieux différents, devraient tout de même présenter une manière commune de penser, de sentir et de concevoir. Il n'en est évidemment rien.

Les peuples différents qualifiés aryens par les racistes, ont beau présenter des mœurs, des habitudes et des conceptions de vie extrêmement différentes ; ou bien, on a beau trouver au sein du même peuple, les types humains les plus variés, cela n'empêche pas les racistes de persévérer dans leur mythe du sang. En effet, c'est un mythe qui ne renferme aucune parcelle de vérité scientifique ou historique, ni le moindre élément que le simple bon sens puisse accepter. Ceux qui le propagent, ne cachent pas d'ailleurs leur mépris pour les masses qu'ils veulent soumettre par leur « bourrage de crâne ». Ainsi, Hitler déclare dans « Mein Kampf » :

« Dans le plus grand mensonge, il y a toujours un certain facteur de crédibilité. Les larges masses dans la simplicité primitive de leur cœur, sont plus facilement victimes d'un grand mensonge que d'un petit. Car l'homme du peuple peut mentir lui-même dans de petites choses, mais se ferait un scrupule de faire un grand mensonge.

« La réceptivité des larges masses est très restreinte, leur intelligence petite, leur mémoire courte. Toute propagande efficace, doit donc se limiter à un petit nombre d'idées et les répéter en les martelant si longtemps, que le dernier homme du peuple se représente ce qu'on veut lui faire comprendre.

Plus son bagage scientifique est modeste, plus il fait appel aux sentiments de la masse, et plus, elle a de chances de réussir ».

Admirez cet argument scientifique, formulé par Hitler, pour démontrer la décrépitude honteuse des humains qui se mélangent entre eux, sans réclamer auparavant, les certificats de naissance de leurs grands-parents respectifs. Cette plus grande autorité de la science allemande actuelle, nous explique :

« Chaque animal ne s'accouple qu'avec les ressortissants de son espèce ; la souris mâle va vers la souris femelle, le pinson mâle va vers le pinson femelle, la cigogne mâle vers la cigogne femelle. »

Hitler a déploré les quelques aberrations de la nature, dans le monde des quadrupèdes, où quelques ânes et quelques chevaux ont dédaigné ses théories, produisant des bâtards.

Pour établir d'homme à homme, des distinctions, aussi essentielles qu'il en existe entre les différentes espèces animales, ne s'accouplant fort naturellement qu'avec leurs pareils, les racistes déclarent froidement que le type du nègre ou du juif, est plus éloigné du type aryen, que l'homme, du singe. Les allemands comparent la découverte de ces vérités, à la découverte de Copernic (Rosenberg).

Mais les juifs eux-mêmes, dispersés depuis deux mille

ans, et que l'on retrouve dans les pays les plus divers, toujours pareils semble-t-il à eux-mêmes, ne sont-il pas eux une race, une race pure ?

Non. Non seulement, ils sont aujourd'hui, un peuple aussi mélangé que tout autre, mais il le furent déjà, aux temps bibliques. Leur histoire le prouve d'ailleurs. Au deuxième millénaire avant J.-C., ils représentent un mélange d'éléments sémites et d'Hittites parlant une langue de la famille aryenne, et d'Amorrhéens, blonds comme leurs voisins les Philistins. Quelques siècles plus tard, le judaïsme se répandait parmi les peuples méditerranéens, Romains, Grecs, Gaulois, Egyptiens. Après la destruction de Jérusalem, on peut dire que la majorité des Juifs était de races étrangères. Au cours de leur migration en Europe même, l'histoire apporte de nombreux faits — des tribus entières passent au judaïsme, de gros contingents de juifs convertis se mélangent aux allogènes — prouvant qu'il n'existe pas un européen non-juif qui n'ait du sang juif dans les veines pas plus qu'il n'existe un juif européen qui n'ait dans le sang, une hérédité étrangère.

Mieux encore que l'histoire, les dernières recherches scientifiques sur la composition du sang, prouvent la diversité raciale des juifs entre eux ou celle des allemands entre eux, et la communauté des sangs chez des types d'hommes les plus divers, habitant les mêmes régions.

Comme les spécialistes asservis du racisme, voyaient que toutes leurs mensurations des crânes, toutes leurs élaborations pénibles pour fixer les caractères distincts des races, restaient équivoques, ils se réfugièrent dans le mysticisme du sang.

Le sang versé au cours des persécutions juives, et le sacrifice du sang que réclameraient de nouvelles guerres, seraient justifié par la valeur du sang aryen.

Et lorsque Rosenberg exigea qu'on refît l'histoire de l'humanité sur la base du Mythe du sang, il ne croyait

pas que les savants indépendants le prendraient sur parole, et qu'il s'était préparé à lui-même, un piège.

On examina donc dans les laboratoires la composition du sang prélevé chez les Allemands, chez leurs voisins slaves et d'autres, et du sang prélevé chez les Juifs, dans la plupart des pays. Voici ce qui en résulta :

Les habitants des différentes régions de l'Allemagne, à en juger par les indices sanguins, qu'ils accusent, sont d'origines diverses, par suite de métissages qui se produisirent avec des populations à la composition du sang différente. Ainsi, la composition du sang chez les Allemands orientaux est pareille à celle des Slaves occidentaux.

Par contre, le juif allemand présente dans la composition du sang des différences nettes, avec les Juifs habitant d'autres contrées, et correspondant assez exactement à l'indice sanguin des autres habitants de ces mêmes pays.

**

Où va maintenant se réfugier la démence raciale ? Si, par aucun artifice, on ne parvient à déceler des humains de race pure, on décrétera que telle ou telle science est aryenne. Ainsi, il y aura désormais des mathématiques « allemandes » bien supérieures aux mathématiques tout court. Nous lisons en effet, dans la revue « *Mathématiques allemandes* » :

« Ce n'est pas un hasard que le demi-juif, Henri Hertz, ainsi que le juif entier, Einstein aient essayé d'ériger un édifice de la mécanique où l'idée de la force soit absolument bannie. Le philosophe juif Spinoza ignore également la notion de la force. Cette idée paraît être étrangère à l'idée du monde du juif ».

Au nom de la médecine allemande, Julius Streicher (directeur du grand journal pornographique nazi, le *Sturmer*, dont raffolent les lycéens, pour y lire avec les détails les plus minutieux comment le Juif abuse de la femme allemande) fait une campagne acharnée contre les vaccins :

« La sérothérapie représente l'idée spécifiquement juive de gâcher le sang allemand, par le sang des animaux, étrangers à la race humaine ».

Et les cas de diphtérie, par exemple, d'après les statistiques officielles du Reich, ont augmenté en 1936, par rapport à 1932, de 90.000 environ, doublant les cas de mortalité.

A tous les arguments scientifiques et à toutes les objections du bon sens, les racistes n'opposent qu'un sourire dédaigneux et des affirmations encore plus colossales. Ils sont dans leur logique. Le savant désintéressé, celui qui n'aspire qu'à la vérité et à la connaissance, peut réviser ses jugements erronés. Mais les gangsters de la science ne cherchent qu'à tourner la vérité par n'importe quel moyen, pour justifier une idéologie de domination et de conquête. Ils sont trop honorés par l'illusion que se font d'honnêtes gens, de pouvoir leur faire changer d'idées.

La diversité même des arguments racistes prouve le mieux leur désarroi. Si ce n'est la langue, c'est le crâne ; si ce n'est le crâne, ce sont les cheveux, ou la position du fœtus, ou la manière de concevoir les mathématiques, qui autorisent les aryens à se considérer comme les dieux de l'humanité.

Les races blondes, dira-t-on encore, tirent leur supériorité de leur chasteté.

Elles sont le peuple le plus ossu, le plus fécond, le plus inventif, le plus audacieux. Ce sont eux qui auraient donné ses plus grands hommes à l'humanité. Mais pour établir un pourcentage des grands hommes produits par chaque race, il faudrait s'entendre sur la définition du grand homme. Les représentants types du génie allemand, Goethe et Beethoven, furent typiquement des allemands du sud et non des types prussiens. D'ailleurs le génie est souvent plus apparenté à la maladie, qu'à l'origine ethnique.

Le peuple le plus envié par les pays racistes, les Anglais auxquels allemands et italiens voudraient tant suppléer dans la domination des continents, sont des races aussi mélangées que le furent les autres créateurs d'empire, les grecs ou les romains. Les nouveaux racistes d'Italie paraissent d'ailleurs le comprendre. La revue *La défense de la race* ramène à des raisons beaucoup plus plausibles que la pureté de race, les vertus d'empire des anglais ; notamment à leur qualité de carnivores et elle propose aux habitants de la péninsule, dans un article fort documenté, de s'alimenter à la façon des anglais, pour les égaier.

Il est difficile au surplus de trouver un produit d'imprimerie qui vous soulèverait davantage le cœur, que cette revue zoologique de la *Diffesa della Razza*, dans laquelle des personnes sans scrupules, essayent d'inculquer l'aveuglement des fauves aux hommes non prévenus.

Renifle son sang, regarde la forme de son bassin, le pigment de sa peau et fonce sur lui !

Ces éducateurs du peuple opposent les images les plus hideuses des Juifs ou des indigènes d'Afrique, déformées, ou des portraits d'idiots pris dans les manuels médicaux, aux reproductions des chefs-d'œuvre de l'art, celle-là devant représenter les races inférieures, celles-ci, les nobles fascistes. Si l'on mettait cependant, les portraits des rédacteurs de la revue, en regard des photos des français décadents, ou des juifs « dépourvus d'héroïsme », tels qu'on les rencontre dans les rues, il y aurait bien des chances pour que ce soient ces racistes qui apparaissent d'origine inférieure.

L'excitation haineuse contre la « troisième race » — des italiens nés de mariages mixtes — les mensonges sans vergogne, — « c'est un fait reconnu par le Talmud depuis deux mille ans, que les maladies vénériennes sont chez les Juifs, huit fois plus répandues que chez d'autres » — et les basses calomnies contre la France, tout cela cuisiné d'après les méthodes nazies servilement imitées, font pitié. Voyant la déchéance de ces hommes qui ont à leur

disposition, les merveilles de l'imprimerie et de la polygraphie, on voudrait qu'il existât une science pour l'amélioration de leur espèce. On voudrait pouvoir les aider.

**

Le racisme ne reconnaît d'autre loi que la loi de la jungle, la loi du plus fort. L'homme en se créant des outils, en développant les sciences, a vaincu la nature et s'est efforcé de supplanter par les lois d'humanité et de religion, celles de la jungle. Les racistes, fauves cuirassés et motorisés, devront aussi céder à la loi infiniment puissante, de la sagesse et de la prévoyance humaines.

L'existence de la médecine, de l'hygiène moderne, la foi dans le progrès humain, nous permettent aujourd'hui, de ne pas opprimer, mais d'assister le plus faible. Au lieu de créer, par l'extermination des hommes qui n'ont pas des têtes interchangeables, des races pures, seulement capables de commander aux jambes la marche au pas de l'oie, des savants, des ingénieurs et des hommes politiques, doivent se dévouer pour faire respecter le droit de chaque homme, fils de l'homme. L'infériorité réelle des racistes, renifleurs de sang, les vaincra.

Dans cette étude, si ramassée et si riche, j'ai relu avec émotion le chapitre intitulé « Le racisme, mépris des Droits de l'Homme ».

Oui, c'est bien l'homme lui-même qui est atteint par la « doctrine » nouvelle.

Ce qui fait notre dignité commune, quelles que soient nos idées philosophiques, nos conceptions politiques, c'est d'avoir une intelligence, une conscience, un cœur, et d'en écouter librement la voix. Par là, c'est-à-dire par la partie la plus haute de nous-mêmes, nous nous sentions tous frères, même quand nous nous combattons. Et voilà que soudain le « racisme », arrachant les Allemands à cette fraternité, les enferme, les parque dans une prétendue race et, selon le mot de Suzanne Normand, fait du Reich un immense « haras ».

L'Allemand n'a plus le droit de choisir ses gouvernants, de choisir ses lectures, de choisir ses idées ; il n'a plus même le droit de choisir sa compagne : sa fonction, semblable à celle des animaux sélectionnés par les éleveurs, est de procréer des êtres d'un type donné, — des êtres qui, surtout, n'aient aucun rapport avec saint Paul, Spinoza ou Einstein — et à cette fonction reproductrice le fascisme doit immoler tous les droits de l'esprit et du cœur, tout ce qui fait que l'homme est homme !

Ah ! je comprends que les théoriciens nazis s'acharnent contre la Révolution Française, coupable d'avoir proclamé la dignité de l'individu. Mais plus ils l'attaquent et plus nous sentons ce qui en fait la beauté. Quand nos aïeux,

à la fin du XVIII^e siècle, firent le grand geste de libération, ils auraient pu ne penser qu'à eux-mêmes et déclarer les « droits des Français » : ils pensèrent à tous et réclamèrent les « droits de l'homme ». Ils refusèrent d'enfermer l'idéal dans des frontières et, en exaltant ce qui est notre dignité commune, ils ouvrirent toutes grandes les portes de l'avenir, ils appelèrent les peuples aux fraternités sans limites.

C'est ce grand idéal de Quatre-Vingt-Neuf qui se dresse aujourd'hui comme une protestation permanente contre l'idée raciale. Les nazis croient-ils vraiment qu'ils pourront le briser ? Pour ma part, je ne pense pas qu'ils contraindront longtemps les Allemands eux-mêmes à oublier qu'ils sont hommes et qu'à ce titre, comme l'Antigone antique, ils sont nés « non pour la haine mutuelle, mais pour le mutuel amour ». Les jours viendront, j'en ai la certitude, où les hommes du pays de Goethe et de Kant se laisseront d'être les bourreaux des corps et les geôliers de la pensée, où ils reviendront à cet « humanisme » dont ils furent si longtemps les meilleurs artisans.

Sans doute, à certaines heures et devant certains attentats, on serait tenté de céder au doute. Mais, si le découragement vient nous assaillir, faisons ce que nous conseille Suzanne Normand : relisons la Déclaration des Droits de l'Homme. Cette seule lecture nous rendra confiance, car la vérité a un son auquel on ne se trompe pas, et le vrai, en fin de compte, ne peut pas ne pas triompher.

Notre devoir, à nous tous, c'est de hâter ce triomphe, en faisant appel, contre l'erreur et la haine, à la raison et à l'humanité. C'est ce que fait excellemment Suzanne Normand tout au long de son étude. A l'heure où l'imprimerie sert trop souvent à répandre la sottise et la cruauté, puisse son livre atteindre un vaste public ; il portera dans les esprits et les cœurs la lumière qui fait les convictions fermes, l'espérance qui fait l'action résolue.

ALBERT BAYET.

LE RACISME, MEPRIS DES DROITS DE L'HOMME

« Il n'y a pas de patrie dans le despotisme. »

(La Bruyère).

Toute race a une âme, toute âme a une race », écrit Alfred Rosenberg. Formule courte, formule jolie, formule qui signifie deux fois rien. D'autres innombrables, plus longues et non moins confuses, dans les discours et même dans les lois nazies, essayent de justifier l'immolation de l'individu à l'Etat. Et l'Etat dans les payas racistes, n'est que l'assemblage de tous les leviers de commande, tenu à la disposition de quelques hommes, et gardé par trois rangées de baïonnettes.

Un immense haras, voilà ce qu'est l'Allemagne raciste où l'on fait l'élevage des soldats, sous l'œil de quelques maîtres pas commodes.

Celui qui n'est pas apte à l'élevage ou ne peut faire le métier de soldat, n'est pas citoyen. Ceux qui le sont, le sont d'ailleurs, aussi seulement de nom: ils ne disposent en effet, ni de leur personne, — quitter le pays ou changer de travail — ni de leur fortune; ils ne peuvent ni lire les livres, ni écouter les émissions qu'ils voudraient, ni écrire et dire ce qu'ils pensent. Ils ne peuvent ni chasser leurs

gouvernants, ni s'en donner d'autres. La seule alternative qu'il leur reste c'est le choix entre le camp de concentration entouré de fils barbelés, chargé de courant, et les villes et les campagnes où les fils barbelés tendus par la Gestapo, ne sont pas visibles mais les entourent tout de même.

« *Quels sont les chanteurs allemands les mieux payés ?* »
se glisse-t-on à l'oreille en Allemagne.

— *Les députés du Reichstag, ils n'ont qu'à chanter deux fois par an, l'hymne nazi et touchent pour cela, six mille francs par mois.*

Voici, en effet, à quoi se réduit l'expression de la souveraineté du peuple en pays totalitaire. D'ailleurs, on ne comprend pas trop, pourquoi on a conservé ces rites morts, — représentation populaire, parlement, — de l'héritage de la démocratie haïe, peut-être pour distribuer plus commodément des prébendes. C'est d'autant plus étonnant que le racisme est une doctrine par son essence même, anti-démocratique, et qui distingue non seulement race inférieure et supérieure, mais établit même au sein de la race élue des aryens, une inégalité absolue.

De même qu'au christianisme, les racistes font surtout grief à la révolution française, d'avoir consacré le principe de l'égalité des hommes.

D'ailleurs, l'auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*, le comte Gobineau, l'inspirateur de tous les racistes d'aujourd'hui, s'en est clairement expliqué :

« Voici au fond, la situation de mon esprit : une haine contre la démocratie et son arme : la révolution. »

(Lettre au colonel Prokesch-Osten).

C'est plutôt à cette haine de la démocratie qu'aux argu-

ments solides qu'on doit attribuer son succès, ainsi que le soutien qu'accorda Richard Wagner à H. Chamberlain dans l'espoir « de reléguer la France au sous-sol de l'humanité ».

Pour ces anciens nobles, pour les pangermanistes de jadis et d'aujourd'hui, la révolution française ne fut qu'une « vaste catastrophe sans pensée créatrice » (Rosenberg), un épisode de guerre entre méditerranéens dégénérés et purs nordiques, contre « les Francs ». « Il suffisait souvent d'être de haute taille et blond pour aller à l'échafaud », explique B. Pier dans son « Histoire biologique de la France ». Il éclaircit d'ailleurs, en passant, ce qui restait obscur jusqu'à présent, dans l'histoire de Jeanne d'Arc :

« Bien que Jeanne combattît les nordiques anglais, elle était une vierge douée de l'esprit et du sang nordiques, et elle s'est efforcée de renouveler l'Etat français sur une base germanique ; elle était en réalité, l'adversaire de l'esprit latin. Le bûcher de Rouen fut un peu la victoire de l'esprit méditerranéen sur la volonté plastique germanique. »

Ces racistes ingénieux démontrent avec prédilection, par l'histoire de la France, la supériorité universelle des éléments germaniques. Et si la France se trouve aujourd'hui en décomposition, c'est qu'elle n'a plus suffisamment de sang germanique et cela par la faute de la révolution de 1789 qui en démolissant les barrières d'une hiérarchie « naturelle » a ouvert des écluses pour l'invasion de la France par toutes sortes de races inférieures. Que mérite un peuple pareil ? Le raciste Reimer y répond carrément :

« Lutter à outrance contre la France, peuple décrépît, parquer après la victoire, ce qu'il en restera, vingt millions environ, autour du Plateau Central ; la Picardie, l'Artois, la Normandie ayant été intégrés dans l'Empire allemand, l'Est et le Midi ayant été colonisés ».

L'universalité que les racistes refusent aux diverses Internationales, aux principes généreux de la révolution française, les racistes la réclament pour eux-mêmes.

La race élue des aryens devra disposer de toutes les ressources de la planète ».

écrit Hitler tout simplement dans *Mein Kampf*, livre remis par le maire, à chaque nouveau marié.

« La démocratie enferme la vie mouvante dans les constructions rigides de la pensée, tandis que le sang rouge qui passe en bruissant, à travers le système circulatoire de toute nace et de toute culture véritable, crée la vie organique d'une nation » dit Rosenberg.

Le sang, le sang, c'est toujours le sang qu'ils ont à la bouche !

La comparaison naïve de l'apôtre anglais du racisme naturalisé allemand, de H. Chamberlain, d'après laquelle les nations obéissent aux mêmes lois organiques que le corps humain, a acquis une force de loi scientifique pour ces maquignons morbides de la science. Cela équivaut à prendre à la lettre le vers de Malherbe :

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses.

et de traiter les jeunes filles d'après les lois de la botanique.



« De même qu'en général, je dois juger la valeur des peuples d'après leur appartenance raciale, de même je juge les individus à l'intérieur de la communauté raciale », affirme Hitler à ceux de ses sujets qui auraient la naïveté de s'imaginer qu'il suffit d'être allemand. Non, le racisme nazi qui méprise les autres peuples, a horreur de l'égalitarisme dans son sein. Ici aussi, Hitler suit les maîtres étrangers. Le vétéran français du racisme, Vacher de Lapouge, lui expliqua :

« Ce n'est pas le hasard qui a maintenu les pauvres au bas de l'échelle sociale, mais leur infériorité congénitale ».

Dans le ciel raciste des pays totalitaires, il y a d'abord un personnage devant lequel tout le monde doit s'incliner, comme dans les tribus primitives, devant le sorcier, c'est l'élus, le fondateur de la religion nationale, le Führer. Puis, il y a la tribu élue, les blonds, les plus nordiques, les hommes qui lancent le plus vigoureusement, la jambe, les Prussiens.

Enfin, la masse amorphe qui est censée cultiver les vertus naturelles: solidarité dans la détresse, modestie dans les besoins, capacité de sacrifice.

On demande à chaque membre de cette masse, d'abdiquer pour une race qui n'existe pas, tous ses droits d'individu qui eux, existent.

On lui inculque qu'il n'y a pas de progrès possible sans l'extermination des faibles et l'oppression des « races inférieures » et on lui tait que toutes les acquisitions des sciences, même celles qui rendent possible des armements monstrueux, se firent sans verser une goutte de sang.

Pour la masse inconsciente, le chef est souverain, il est comme la conscience du peuple. Le peuple doit se considérer honoré d'être un haras pour la sélection des Prussiens, meilleurs types du soldat. Cela se passe par voie de « nordisation ». Il y eut plusieurs projets pour l'élevage de cette race vigoureuse: les uns préconisèrent la pratique sur une grande échelle, de la stérilisation (école de Rudin); d'autres, la polygamie exercée par les blonds chastes et nordiques (école de Darré). On se tient, paraît-il, à la formule plus modérée de Gunther :

« Le prix que le concept de nordisation attache à l'héritage du corps et de l'âme, ne tient pas à la personne nordique en tant qu'individu, mais en tant que procréateur. Cela n'implique pas cependant, une sous-estimation des citoyens moins nordiques. Le mouvement de nordisation exige simplement, des citoyens plus nordiques, un nombre plus élevé d'enfants et des moins nordiques, un nombre moins élevé d'enfants ».

Dans leurs têtes carrées ou allongées d'allemands, il ne surgira donc pas une indignation, contre le caporal prussien qui se met désormais sabre au clair, devant les jeu-

nes couples : vous avez les cheveux de la couleur voulue ; faites des enfants en série ; vous, vous êtes trop basané, ménagez-vous !

Et vous voyez d'ici le sourire malicieux du frère Augustin Grégoire Mendel qui s'occupa le premier, des lois de l'hérédité et qui lui, sait que les parents les plus blonds peuvent donner des enfants tout bruns, si une arrière-grand'mère, par exemple, fut originaire du sud.

Honneur, sang, ce sont les mots dont les racistes, assassins de tant d'hommes sans défense, font la plus grande consommation ; mais impotents ou refoulés, ils n'ont pas de cesse d'évoquer avec une manie obsédante, l'acte sexuel, au milieu d'enfants, en parlant politique ou astronomie : toujours l'accouplement qui les hante.

La puissance de l'Etat raciste ne dépend nullement de sa prospérité économique qui, on l'a vu par l'avant-guerre, peut être cause de décadence. Né de la détresse matérielle, il comporte une austérité — canons au lieu de beurre — qui fait de chaque allemand un soldat. « *On ne crée jamais une culture vraie sans suivre le dur chemin de la guerre* ». (*Mein Kampf*.)



« 1789, date néfaste pour l'Italie ».

disent les racistes italiens de fraîche date, descendants peut-être des hommes libérés de la domination autrichienne, par la révolution française, mais qui éprouvent aujourd'hui, le penchant irrésistible de singer les allemands.

De leur point de vue, 1789 ou 1848 sont en effet, des dates néfastes. Dans les traditions du pays, dans les mœurs et la mentalité des campagnes, les principes de libéralisme ont tout de même laissé leur empreinte, ce qui fait qu'une volonté d'indépendance, le désir d'une vie moins dure, moins austère, s'oppose encore à la domination de ceux, — racistes, fascistes, — pour qui un pays n'est parfait que transformé en une seule vaste caserne.

Ces descendants d'un grand peuple de commerçants et de navigateurs, ces gardiens des monuments les plus précieux, de trois civilisations, ces hommes qui comptent parmi leurs ancêtres, des personnalités de l'esprit universel comme Léonardo ou Galilée, ont l'ingéniosité de dire :

« La race est le seul patrimoine sûr que l'homme possède. »
(Diffesa della Razza).

Et eux aussi, de réclamer l'élevage des purs italiens, blonds aussi, et de s'approprier sous le même prétexte racial, à lancer leur peuple éprouvé, dans une guerre de croisade contre les représentants de l'esprit pernicieux antiaristocratique de la révolution française, contre la France.

Si les Italiens ne se sentent pas suffisamment assis en Afrique, l'Afrique s'est beaucoup plus solidement, n'en déplaise à ces racistes patentés, établie dans la péninsule. De Naples à Gênes, sur toute la côte, comme en Sicile tout entière, même l'observateur superficiel, peut vérifier ce que l'histoire affirme irréfutablement, l'apport du sang africain dans la composition de la pure race italienne. Apparaît d'autant plus dangereuse toute politique, — une politique coloniale par exemple, — basée sur les principes douteux du racisme, lequel ne s'appuie ni sur le droit, ni sur la science.

Quand on voit la discrimination opérée d'homme à homme, parmi les représentants même d'un peuple proclamé pur, quand on voit de quelle façon une partie de la population opposée au régime ou supposée telle, peut être réduite du jour au lendemain, à l'état de paria, il devient manifeste qu'il n'y a plus de sécurité pour personne.

L'arbitraire a cela de propre qu'il peut perdre demain celui qui l'exerçait aujourd'hui.

Les racistes italiens s'enorgueillissent aujourd'hui d'avoir chassé des écoles et les universités les Juifs et les représentants de la « troisième race », d'avoir d'après une dernière décision retiré de la circulation *neuf cents livres*

qui ne correspondaient plus à l'esprit du régime. On se demande à qui le tour demain.

Quand on lit dans le journal officiel, des troupes de choc nazies, des piliers du régime, dans le *Schwarze Korps* :

« Privés de toute possibilité de gain, tous les juifs, conformément à leurs prédispositions profondes et conditionnées par leur sang, sombreront dans la criminalité. A ce stade, nous nous trouverons devant la dure nécessité de balayer ces bas-fonds juifs comme les criminels, c'est-à-dire, par le feu et le glaive. Le résultat sera la fin effective et définitive du judaïsme en Allemagne, son anéantissement total ».

Comment attendre d'un régime où de telles choses sont possibles, équilibre ou justice à l'égard de quiconque ?

Si l'on peut édicter dans la capitale d'un pays, des lois pareilles :

« Il est interdit à tous les juifs de nationalité allemande, de pénétrer ou d'accéder en voiture, dans les rues, sur les places, dans les parcs publics et dans les bâtiments pour lesquels, le ban des juifs a été proclamé.

Le ban des juifs s'étend à Berlin ; à tous les théâtres, cinémas, salles de concerts et de conférences publiques, musées, salles d'exposition, à tous les terrains de sport, à tous les établissements de bains publics, y compris les bains populaires gratuits ; à la Wilhemstrasse, à partir de la Leipzigerstrasse, jusqu'à Unter den Linden, etc.

Quiconque contrevient intentionnellement ou par négligence à cette ordonnance, sera puni. »

Si l'on a établi une fois, la catégorie de citoyens parias, comment renoncer à la tentation d'agir de même à l'égard de quiconque s'insurgerait contre le régime ? Catholiques et socialistes, le pasteur Niemoeller, le chancelier Schuschnigg et tant d'autres non-juifs séquestrés en savent quelque chose.

**

C'est avec un réel soulagement que nous rappelons ici, en les confrontant aux usages des tyrans racistes, les

tables des droits de l'homme, textes combien nobles et que nous voulons croire immuables.

« I — Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit.

IX — La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement.

XVI — Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des droits déterminée, n'a point de constitution.

LE RACISME, MEPRIS DU CHRISTIANISME

« Quiconque prend la race ou le peuple ou l'Etat et les divinise, par un culte idolâtrique, celui-là renverse et force l'ordre des choses, créé et ordonné par Dieu : celui-là est loin de la vraie foi en Dieu... » (PIE XI).

Partout où l'influence de la France se fait sentir hors de ses frontières, on peut observer une recrudescence de l'intérêt, du goût pour les créations de l'esprit, une tendance à la tolérance et au respect envers ses semblables de quelque souche qu'ils soient.

Partout où l'Allemagne raciste impose son influence, les préjugés longtemps ensevelis, l'intolérance la plus absurde, font leur apparition.

On a vu l'Allemagne inciter l'Italie à s'humilier, et à recourir à des mesures d'exclusivisme officielles contre une infime minorité juive. Il serait, en effet, lamentable qu'un peuple de 44 millions dût craindre à ce point, la prépondérance intellectuelle et politique d'une minorité d'à peine cent mille âmes ! On voit les nuages d'intolérance hitlériens couvrir peu à peu d'autres pays soumis à l'influence économique et militaire de l'Allemagne : la Tchécoslovaquie mutilée, la Pologne, la Hongrie.

Dans ce dernier pays, on a vu un homme se présenter devant un tribunal, en qualité de témoin, et avec une

tenue altière répondre en ces termes à des questions d'état-civil exigées par de nouvelles lois juives :

- *Votre religion ?*
- *Catholique.*
- *Votre race ?*
- *Juive.*
- *Votre profession ?*
- *Evêque de S...*

La grand'mère maternelle du vénérable serviteur de Dieu, fut en effet, juive.

La lutte du racisme contre le christianisme ne se borne pas cependant à l'application des lois de Nüremberg contre les chrétiens « de provenance impure ». Il s'attaque aux doctrines comme aux usages du catholicisme, à l'esprit même des religions chrétiennes, il veut miner au nom du totalitarisme d'Etat, leur emprise sur les fidèles et n'épargne dans sa campagne de répression ni les membres du clergé, ni, dans ses insultes, la personne même du Sauveur.

Si les attaques du racisme contre l'Eglise revêtent une forme doctrinale, à leur origine, il y a des raisons entièrement pratiques et intéressées. Comme le racisme dans son ensemble, n'est que le déguisement grossier d'une volonté de domination, les persécutions des prêtres et des pasteurs, sous les accusations les plus effrontées, ne visent qu'à briser la « concurrence » d'un puissant ennemi. Mais les pierres que les nazis énergumènes jetèrent contre les vitres des palais des cardinaux allemands, retombent, c'est bien le cas de le dire, sur la tête de ceux qui les lancèrent.

Le catholicisme est universel — le mot même le signifie — le racisme voudrait l'être et il ne manque pas de le lui reprocher. Ainsi, citons quelques points des directives officielles du guide de la jeunesse allemande, publié après l'Anschluss :

1. — Le christianisme est une religion pour esclaves et imbéciles, parce qu'il déclare que les derniers seront les premiers et que « bienheureux sont les pauvres en esprit ».
3. — Le christianisme met sur le même pied, les nègres et les allemands.

4. — Le Nouveau Testament est une invention juive des quatre évangélistes.

5. — L'Eglise est internationale.

21. — Jésus est juif.

24. — Comment mourut le Christ ? Lamentations sur la croix. Et comment mourut Planetta (assassin de Dollfuss). « Heil Hitler ! Vive l'Allemagne ! »

34. — Le christianisme n'est toujours qu'un masque derrière lequel se cache le judaïsme.

47. — Le destin est au-dessus de Dieu.

Le reproche essentiel que le racisme fait au christianisme, et auquel toutes les autres accusations contre l'église, sont subordonnées, est le suivant :

« Le christianisme est responsable du chaos racial présent. C'est lui qui a effacé les frontières entre les races. L'égalité des hommes devant Dieu, idée abstraite, est devenue réalité terrestre. » (Hans F. K. Gunther).

La haine des Juifs doit servir pour discréditer l'Ancien Testament, œuvre des Juifs, pour atteindre, à travers cela, Jésus-Christ, descendant des Juifs, et son héritière, l'Eglise.

Ainsi, les jeunes docteurs ès-sciences *Mythe du sang* et *Mein Kampf* (ces œuvres de haute moralité), épluchent l'Ancien Testament et y découvrent tous les vices des Juifs à l'état pur (par exemple, Joseph, le stockeur de blé, Jacob, qui pratiqua la supercherie pour l'héritage, les mensonges de Judith ; le quatrième commandement n'est qu'un bas marchandage ; — Honore ton père et ta mère pour que tes jours se prolongent).

L'archevêque de Munich a réfuté dans cinq sermons magistraux de l'Avent, ces accusations frustes et par cela même, s'est attiré la haine particulière des maîtres racistes. Il répond à Rosenberg qui réclame en ces termes une nouvelle religion :

« Aujourd'hui, nous voyons une nouvelle foi s'éveiller à la vie : le *Mythe du sang*. C'est la religion du sang, une foi qui est imprégnée des plus profondes connaissances et qu'incarne si bien, le mystère du sang. Elle remplacera à merveille, les vieux sacrements ».

Voici ce que dit l'archevêque Faulhaber :

« Par la mère du Sauveur, une parenté du sang existait entre le peuple d'Israël et le Christ. Mais la parenté du sang ne suffit pas dans le royaume de Dieu... La question qui se pose n'est pas : « Le Christ est-il né juif ou aryen ? » mais sommes-nous incorporés au Christ, par le baptême et par la foi ? Car dans le Christ Jésus, ce n'est rien d'être juif ou non juif ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature. Et plus grave que le péché contre le sang, est le péché contre la foi ».

L'outrage des racistes contre Jésus, frappe douloureusement tous les catholiques. Ainsi, Léon Bloy écrit :

« Supposez que des personnes autour de vous, parlissent continuellement de votre père et de votre mère avec le plus grand mépris, et n'eussent pour eux, que des injures ou des sarcasmes outrageants ?

Eh bien ! c'est exactement ce qui arrive à notre seigneur Jésus-Christ.

On oublie que notre Dieu fait homme, est un juif, le juif par excellence de nature, le Lion de Juda ; que sa mère est une juive, que les apôtres ont été des juifs aussi bien que tous les prophètes. Dès lors, comment exprimer l'énormité de l'outrage ou du blasphème qui consiste à vilipender les juifs ? »

La vulgarité et la violence des attaques racistes contre l'Eglise ne connaissent pas de bornes. Le « philosophe » D. Hutten écrit dans son livre récemment paru, *Souillure de la race* :

« L'Eglise instaurée par les Juifs, leur a donné licence de souiller la femme allemande. D'ailleurs, l'un des buts principaux a été de servir les intérêts des juifs, tout en desservant les allemands. Le christianisme n'a-t-il pas prêché la fraternité des hommes. Il a ignoré les barrières naturelles qui existent entre les races humaines. Il a détruit la notion de la race. Son enseignement subversif constitue une véritable trahison envers la race.

Vouloir concilier l'esprit germain avec l'esprit chrétien, dénote une incompréhension totale des valeurs morales. Les Germains pensent autrement que l'oriental et le juif. Jésus de

Nazareth, ses disciples et les évangélistes étaient des purs juifs, donc des orientaux.

L'homme allemand par contre, est de sang nordique et germanique. Comment dans ces conditions, une harmonie serait-elle possible ?

Le dévergondage de la femme : coquetterie, vanité, légèreté, tout cela qui provoque la concupiscence des profanateurs de la race, est l'œuvre de l'Eglise.

Les germains éprouvent une profonde vénération, pour la femme, alors que l'église chrétienne a voué à la sainte vierge, un culte qui ne tend qu'à idolâtrer une certaine femme juive ».

Monsieur Rosenberg va encore plus loin :

« Les prémices de toute éducation allemande, est la reconnaissance du fait que ce ne fut pas le christianisme qui nous apporta la morale mais que les valeurs durables du christianisme sont empruntés au caractère germain ; c'est pour cela que les valeurs principales germaniques sont éternelles et que toutes choses doivent s'y adapter. »

Avec quelle sérénité, feu Pie XI, repousse ces arguties :

« Seuls des esprits superficiels peuvent tomber dans l'erreur qui consiste à parler d'un Dieu national, d'une religion nationale ; seuls, ils peuvent entreprendre la vaine tentative d'emprisonner Dieu, le créateur de l'univers, le roi et le législateur de tous les peuples, devant la grandeur duquel les nations sont « comme une goutte d'eau suspendue à un seau » dans les frontières d'un seul peuple, dans l'étroitesse de la communauté d'une seule race ».

Pourtant des nazis continuent de jeter la même boue sur le visage des juifs et des chrétiens, dans leur presse et ainsi voisinent dans les camps de concentration, pasteurs, prêtres et parias juifs. L'antisémitisme et l'antichristianisme restent inextricablement liés en Allemagne. S'il y a une mystique à la base de tout cela, l'explication que Jacques Maritain en donne, paraît être la bonne :

« Il est difficile de n'être pas frappé de l'extraordinaire bassesse des grands thèmes généraux de la propagande antisémite.

Les hommes qui dénoncent la conspiration mondiale d'Israël, pour l'asservissement des nations, le meurtre rituel, l'universelle perversité des juifs ou qui expliquent que l'hystérie juive est cause de tous les maux soufferts par le nordique blond aux yeux bleus, bref, qui savent que tous les juifs regorgent d'or et que tout irait bien sur la terre si l'on en finissait une fois pour toute, avec cette race immonde, semblent nés pour attester qu'il est impossible de haïr le peuple juif en restant intelligent.

A un esprit suffisamment attentif, cette étonnante bassesse apparaît elle-même comme inquiétante. Elle doit avoir un sens mystique.

« La sottise poussée trop loin, confine au mystère ».

RESPONSABILITES JUIVES

« Le dernier juif fût mort en défendant le rempart de Sion que la destinée des sociétés n'eût pas été changée. » (Bernard Lazare).

Les théoriciens du racisme ne peuvent se mettre d'accord, — et pour cause — sur les caractéristiques communes physiques ou mentales, des aryens purs. Il est cependant un trait qui caractérise infailliblement tout aryen conscient, nourri de la science des différents mythes de sang : la haine du juif. Et cela est plus qu'une boutade car c'est par rapport aux juifs bafoués et exécrés que l'aryen doit se sentir de l'élite. Une fois ce sentiment de supériorité bien ancré dans les âmes, la conscience nationale pourra prendre — selon les idées des promoteurs du racisme — un essor prodigieux et les nobles descendants des Vikings pourront partir vers de nouvelles conquêtes, fonder de nouveaux empires.

Mais même la propagande la plus intensive ne parvient pas à rendre les Allemands imperméables au poison juif. Ne colporte-t-on pas encore aujourd'hui, en Allemagne, la petite statistique suivante ?

— *Combien reste-t-il de Juifs en Allemagne ?*

— *Six cent mille.*

— *Pas du tout, au moins cent cinquante millions, le double de la population allemande, puisque chaque nazi connaît au moins deux « bons » juifs, puis il y a les autres.*

L'attitude des anti sémites de tous temps fut pareille ; jugement plus ou moins sévère sur l'ensemble des Juifs, tout en réservant quelques catégories exceptionnelles. La grande diversité des juifs — d'après leur physique comme d'après leur mentalité — explique cette attitude, tout autant que la position sociale et la formation intellectuelle de celui qui émet le jugement.

La férocité même des persécutions actuelles leur enlève toute possibilité de justification ; on doit se demander cependant s'il n'y a pas à leur origine, une certaine responsabilité juive.

Ce qui donne une force extraordinaire — et une faiblesse tout aussi grande — aux accusations contre les Juifs, c'est que l'on s'empare d'un trait quelconque, pour l'appliquer à l'ensemble des Juifs.

Un des plus anciens griefs contre eux, c'est qu'ils se considèrent le sel de la terre, le peuple élu. En ceci d'ailleurs, se résume l'accusation principale que formule contre les Juifs, le chef raciste, Rosenberg :

« Le parasite a aussi son mythe. Dans le cas du judaïsme, il s'agit d'une folie des grandeurs comparable à celle du fou qui se croit César : le mythe du peuple élu. Cela tient de l'ironie qu'un dieu ait, justement choisi cette anti-nation pour favori. Etant donné que l'image de Dieu est formée par l'homme, c'est tout de même compréhensible que ce « dieu », se soit élu parmi tous les autres peuples, ce « peuple ». Les Juifs ont eu encore de la chance d'avoir été empêchés par leur manque d'imagination, de représenter ce « dieu » physiquement. La répugnance que la vue en eût provoquée chez tous les Européens eût à jamais empêché poètes et peintres d'accepter et de représenter les traits de Jéhovah.

Telle n'est pas l'impression de Paul Claudel. Il écrit :

« L'étude continuelle que je fais de la Bible m'a pénétré de l'importance prédominante d'Israël au point de vue de Dieu et de l'humanité. »

Le sentiment d'être un peuple élu chargé d'une mission dans le monde, de la mission à répandre la connaissance de Dieu, prévaut un effet, jusqu'à aujourd'hui, chez un certain nombre de juifs pieux.

Rien d'aussi émouvant par exemple, que ce juif de cinquante-cinq ans chassé avec femme et enfants, d'une petite ville d'Autriche, où sa famille était établie depuis trois cents ans, et qui se retrouve estropié, totalement transformé entre les murs d'un hôpital parisien et continue, inébranlable, ses prières compliquées. Il affirme à qui veut l'entendre : Nous vivons aujourd'hui, des temps de Messie, cela va mal pour nous car nous n'étions pas assez pieux. Dieu nous impose des épreuves de plus en plus dures, comme le maître exige les tâches les plus difficiles de ses meilleurs élèves. Nous devons supporter avec patience ces épreuves, c'est pour le bien du monde, c'est pour le bien de nos enfants.

Voici la conception qu'ont les juifs pieux, de leur caractère d'élus.



Nous savons qui sont les Juifs, les registres de l'état-civil ou la haine de leur entourage les désignent clairement.

Mais au fait, que sont-ils au juste ?

Une race ? Nous savons que non.

Ils ne sont pas une *nation*, non plus, si par ces mots, on entend une communauté historique liée par l'unité d'origine ou de naissance, et menant ensemble, une vie politique. Dispersés dans le monde, ils n'ont pas de langue commune.

Un peuple ? ils ne le sont pas davantage, puisque le mot peuple suppose l'existence d'une multitude rassemblée en un territoire géographique déterminé.

Une caste. disent certains. Vu leur situation en Allemagne, en effet, on peut parler de caste. De même que

les impurs des Palayos aux Indes, n'ont pas le droit de lever les yeux sur les brahmanes au delà de quatre-vingt seize pas, les juifs d'Allemagne n'ont pas le droit de regarder des aryens, même sur l'écran du cinéma.

Il est vain cependant, — il faut se rendre à l'évidence, à moins qu'on ne se contente du mythe de messianisme ou du racisme — de chercher un dénominateur commun, pour les Juifs d'aujourd'hui.



Il y a encore un siècle ou quatre-vingts ans, rites et religion caractérisaient la grosse majorité des juifs. Depuis l'émancipation, depuis le développement de la production industrielle, des grandes transformations sociales, les Juifs eux aussi, se sont profondément différenciés. Selon leur situations respectives, on leur reproche soit de s'adapter trop bien et trop vite à leur entourage, soit de ne pas d'adapter assez vite ; ou on les accuse d'avoir laïcisé leur messianisme et d'être à l'origine de tous les mouvements révolutionnaires voulant transformer la face de la terre, soit de s'agripper voracement aux puissances d'argent et d'exploiter le monde du travail.

Le fait d'être dispersés dans toutes les parties du monde facilite l'échafaudage des accusations sur une conjuration juive mondiale.

Responsabilités juives ?

Les Juifs auraient pris une place prépondérante dans tel pays, dans telle branche d'activité. D'autres ne voudraient pas se débarrasser des traditions ancestrales, sortir de leur ghetto, s'assimiler ? Assimilés ou non, ne caressent-ils pas tous l'idée d'un pays juif ? Ne seraient-ils pas tous au fond, sionistes ?

Quiconque pose ces questions ou bien d'autres, qu'il prenne le cas d'un Juif quelconque à son choix, qu'il se mette un instant à sa place.

Ce Juif né dans un pays déterminé, dans un milieu donné s'applique de son mieux comme tout le monde, à se tirer le meilleur parti de ses capacités, à vivre et à agir dans un milieu déterminé. On peut le tuer, le chasser, lui défendre d'exercer un métier mais on ne peut guère lui demander — à toute l'échelle de la vie sociale — qu'il se révolte à chaque instant contre sa condition, qu'il agisse contre ses dons, qu'il soumette son effort personnel aux considérations historiques et philosophiques sur le rôle des Juifs dans le monde, depuis deux mille ans.

Voici ce qu'en dit Jacques Maritain :

« Voilà bien des prétextes contre les juifs, mais s'ils prétendent justifier la haine, et les mesures d'exception, ces sortes de prétextes sont toujours injustes ; si les hommes ne pouvaient se supporter qu'à condition de n'avoir nul grief les uns contre les autres, toutes les provinces d'un pays se feraient constamment la guerre.

« Et, les juifs ont plus de grandes qualités que de grands défauts. Ceux qui les ont assez fréquentés pour pénétrer leur vie, savent la valeur incomparable de la bonté juive. Ils savent de quelles vertus d'humanité, de générosité, d'amitié, l'âme juive est capable ; Péguy a célébré ses amitiés juives. Un sens très haut de la pureté de la famille et de toutes les vertus qui font cortège à celle-là, a caractérisé longtemps les mœurs juives. Et puis il y a la vertu humaine fondamentale, la patience au travail ; il y a le goût indéracinable de l'indépendance et de la liberté, le feu de l'intelligence, la faculté de se passionner pour les idées et de se dévouer à elles. »

LE RACISME VEUT VOTRE MORT

« ...le racisme, cette universelle araignée dont les pattes sont visibles dans tous les domaines de notre vie d'action et de pensée... » (JEAN FINOT).

Deux Français échangent des idées à l'heure de l'apéritif :
— *Que voulez-vous, on lit à peine les journaux, on est dégoûté...*

— *Si ce n'était que cela, mais on les écrit à peine !*

Comme l'organisme sain réagit contre une nourriture nocive, ces Français sentent obscurément le poison que recèlent des nouvelles paraissant neutres, inoffensives.

Beaucoup de journaux, en effet, ne sont plus écrits, mais fabriqués, selon les procédés perfectionnés d'usines de guerre, comme on fabrique des gaz qui vous font, à votre insu, pleurer, éternuer, qui peuvent vous étouffer vous tuer.

Le poison raciste s'insinue ainsi partout, même dans les idées et dans les paroles de ceux qui ne se savent pas atteints du virus.

Les solutions sommaires et tapageuses préconisées par les systèmes totalitaires, racistes, pour résoudre tous les problèmes politiques et économiques, dont nous mesurons la complexité autour de nous, et sentons le poids écrasant

sur nous, frappent les esprits, séduisent les hommes en peine. Tout le monde ne peut avoir l'instruction des savants économistes, qui eux, voient que les canons produits aujourd'hui au lieu et au prix du beurre, engloutiront demain le pain et s'efforceront de fermer après-demain toutes les bouches.

« *Nous ne croyons ni à la possibilité, ni à l'utilité d'une paix permanente* » — déclare Mussolini, sans ambages. Et ses actes, comme ceux des autres racistes, grands ou petits, anciens ou récemment convertis, prouvent qu'ils croient à la possibilité et à l'utilité d'une guerre permanente, qu'ils veulent votre mort. Parce qu'ils ont besoin de votre terre, de votre maison, de vos économies ! Sur la terre, dans leurs ateliers, avec leur richesse, ils ne produisent que des instruments pour attenter à votre vie.

Le racisme n'est pas une doctrine philosophique, il n'est pas une théorie scientifique, il n'est pas un système juridique dirigé exclusivement contre juifs et nègres. Le racisme est un toxique, un engin de guerre conçu par des maniaques rapaces et homicides, pour vous mettre au tombeau, hommes blancs, chrétiens ou musulmans qui avez le malheur de posséder ce que vos mains et votre intelligence ont créé. Des racistes veulent parvenir par un moyen plus rapide, plus commode à la possession, ils veulent simplement vous tuer et vous voler.

« *La croix gammée a mille ans de domination devant elle* », annonça Hitler lors de son avènement au pouvoir. « *Nous devons exporter ou mourir* » — constate-t-il 994 ans avant le terme de son règne, c'est-à-dire au début de cette année.

Que s'est-il passé dans l'intervalle ?

L'Allemagne a vu son territoire et sa population, grâce à l'exploitation adroite des principes racistes et un chantage à la guerre continu, cynique, augmenter considérablement. L'or de la Banque Nationale d'Autriche, la fortune volée aux Juifs, le montant de toutes dettes non remboursées aux créanciers étrangers sont venus grossir

les disponibilités de l'Etat. Les méthodes, dites juives, d'écouler la production allemande sur les marchés internationaux ont encore apporté de l'argent en dehors des revenus ordinaires.

« L'étranger admire autant l'ingéniosité des méthodes commerciales nazies qu'il réprouve leur immoralité », écrit, à ce sujet, *The Economist* de Londres.

Les juifs doivent payer de leur pesant d'or l'idéalisme des aryens. Dépouillés de tous leurs biens, l'Etat nazi offre de leur ouvrir un compte fictif, les pays hospitaliers étrangers n'ont qu'à verser à l'Etat pirate le montant du compte en argent sonnante. Ainsi les juifs pourront emporter quelques outils, ou machines. Pour rembourser les devises étrangères ainsi obtenues, on s'arrangera. Rien de tel qu'un banquier de race pure pour renier sa dette, par des savantes manœuvres d'inscription, de rescription et de prescription.

**

Après tant de succès, tant de victoires, l'Allemagne se trouve acculée aux pires difficultés financières et se débat au milieu d'un désordre économique effarant. Il est entendu que la moindre péroraison d'Hitler peut faire baisser ou monter les valeurs aux bourses de New-York, de Londres ou de Paris, mais aussi étrange que cela paraisse, à la fin du compte, c'est l'Allemand qui paie le solde des fluctuations de bourses.

Les finances d'un pays ne sont en quelque sorte que l'épiderme vivant qui recouvre sa structure économique. Et l'économie à son tour, est constituée par l'équilibre des forces de la production et de l'échange. En Allemagne, en pays totalitaires, le jeu de ces forces est entièrement faussé par l'intervention de l'Etat parasitaire.

Toutes les ressources du pays en hommes, en équipement industriel, en biens et en argent, sont entièrement

asservies à l'Etat, pour ses fins guerrières. Ce qu'est dans le domaine de la politique, le racisme, *l'autarcie* l'est, dans le domaine économique :

Le racisme signifiant exclusivité de possession et de direction, pour une population d'origine « pure », entraîne, cependant, le désir de domination sur d'autres ; *l'autarcie* signifiant la tendance d'un Etat à suffire à tous ses besoins, par ses propres ressources économiques lui crée artificiellement des besoins de conquête matérielle.

Le désordre actuel du monde n'a pas pour cause la désorganisation du système de production, mais au contraire, le désordre de la production et des échanges provient des volontés de domination politique. Si les pays totalitaires, ne se mettaient pas exprès en dehors du circuit des échanges économiques, le monde pourrait jouir d'un bien-être et d'une prospérité infiniment supérieurs à ceux qu'il a connus à l'époque du libéralisme lequel fut déjà en son temps, bien supérieur à l'état actuel.

Les pays racistes voudraient certes réaliser un grand corps économique unifié, par exemple, un nouveau Saint-Empire romain germanique ou la Paneurope, si l'on veut, à condition que cela fût sous leur domination, de même que l'Italie ne verrait aucun obstacle à faire de la Méditerranée — où se croisèrent et se diffusèrent tant d'antiques et de modernes civilisations — un petit lac de canotage, pourvu qu'il lui appartint.

Afin d'être en état de faire la guerre, contre certains pays, on ne doit pas être évidemment à la merci de ces mêmes pays, pour la livraison des engins de guerre qu'on veut employer contre eux. Plus nombreux et plus puissants sont les pays auxquels on veut faire la guerre, plus on a besoin de moyens pour les combattre. Autarcie veut dire : vouloir accumuler à l'intérieur de ses propres frontières, toutes les matières premières nécessaires à combattre les pays qui détiennent ces mêmes matières premières, et auxquels on veut

les prendre de force. L'absurdité d'un pareil système est manifeste et ses contradictions sont fatales à quiconque le pratique.

C'est le cas du Japon.

C'est le cas de l'Italie.

C'est le cas de l'Allemagne et des petits pays, dans son orbite.



« *Exporter ou mourir* », dit Adolf Hitler. Cela veut dire d'après la morale raciste : « nous allons exporter et si pour cela, c'est nécessaire, vous autres, vous allez mourir. »

Enfermé dans ses contradictions, le monstre d'acier se débat. Les titres d'emprunt antérieurs gagés sur d'autres titres aussi improductifs ont augmenté de volume rien que l'année dernière, de 3,7 milliards de marks, la circulation fiduciaire, de 2,7 milliards. La moitié, trois quarts selon d'autres estimations, du revenu national, est employée aux armements. Les réserves d'or de la Reichsbank sont pratiquement, depuis longtemps, évanouies. Les mesures contre les Juifs, ont entraîné un boycottage d'une certaine ampleur des produits allemands à l'étranger. Les commandes pour certaines industries sont passées à d'autres pays — textiles, par exemple. D'une façon générale, en dépit de toute astuce commerciale, l'Allemagne est obligée aujourd'hui en raison de l'impopularité de ses produits, pour un volume donné d'importations, d'effectuer un volume plus grand d'exportations.

Tout cela ramène l'Allemagne fatalement, à l'état précaire, dangereux de l'inflation, cause immédiate de tout le désarroi social actuel, et partant, mère du racisme.

Un système policier sans précédent qui ne recule devant rien, qui transforme chaque deuxième citoyen, en délateur, peut imposer des privations et des contraintes paraissant intolérables aux citoyens des pays démocratiques, mais il ne peut cependant, dépasser certaines limites.

Les chefs racistes savent parfaitement qu'une inflation ouverte emportera le régime. Aussi s'efforcent-ils de donner aux problèmes économiques, des solutions policières. Ils s'opposent à une augmentation des prix, mais réduisent d'autant plus radicalement la valeur d'achat de l'argent. Ayant centralisé, étatisé toute la production, ils peuvent réglementer à volonté, la quantité de produits à distribuer. Dès maintenant, s'allongent en Allemagne des files de personnes en quête de certaines marchandises rationnées. Ce rationnement avec le renforcement des armements, ne peut que s'accroître.

*
**

Les souffrances physiques et les souffrances morales des hommes soumis au régime raciste, sont infinies. Bien plus triste est encore le seul espoir que leurs maîtres leur offrent : on ne verra le terme de ces souffrances et de ces privations que lorsqu'ils porteront par le feu et le fer des souffrances plus dures chez d'autres peuples ; lorsque vous autres, hommes libres d'aujourd'hui, serez soumis ou morts.

Ne vous payez pas de mots : le racisme veut votre mort.

Paris 1939.

TABLE DES MATIÈRES

Note de l'Editeur	7
Pratiques du Racisme	9
Présentation de Jean Perrin, Prix Nobel	21
Le Racisme, mépris de la Science	23
Présentation d'Albert Bayet	33
Le Racisme, mépris des Droits de l'Homme	35
Le Racisme, mépris du Christianisme	45
Responsabilités juives	51
Le Racisme veut votre mort	57